- LeTransmuteur.Net - http://www.letransmuteur.net -

Ce qu'il faut au moins savoir sur la création monétaire

Publié par LeTransmuteur le 1 février 2009 @ 9:55 sous Analyse, Finance, Économie | 24 Commentaires


SHOUT
SHARE
IT

Par André-Jacques Holbecq

J'ai tenté de résumer ici les bases indispensables de la compréhension de l'origine de plus de 90% de la monnaie qui irrigue l'économie (monnaie non matérielle : écritures, comptes informatiques, etc.). Cette monnaie est dite scripturale et elle est "temporaire". Les 10% restant sont les monnaies fiduciaires (billets et pièces) dont l'émission est réservée aux Banques Centrales (BCE, FED, Banque d'Angleterre…).

Afin de mieux comprendre comment est « créée » la monnaie scripturale, imaginons d'abord qu'il n'y a pas de banque centrale et qu'il n'existe qu'une seule banque commerciale.

A l'origine, le bilan de cette banque est vide

Actif les dettes à la banque	Passif les dettes de la banque

Un client, l'entreprise X demande un prêt de 100 000 € à cette banque unique, qui accepte ce crédit compte tenu des garanties de remboursement, capital et intérêt, que lui apporte l'entreprise X.

En acceptant ce contrat, la banque se contente de créditer du montant emprunté le compte à vue (au passif de la banque) de l'entreprise X, en échange de la garantie de remboursement aux échéances prévues dans le contrat, en tant que créance (à l'actif de la banque)

Le bilan de la banque devient donc :

Actif les dettes à la banque	Passif les dettes de la banque
Créance sur Entreprise X + 100 000 €	Dépôt à vue (DAV) *(compte courant de X)* + 100 000 €

La double inscription simultanée d'un même montant à l'actif et au passif du bilan de la banque constitue donc l'acte par lequel elle crée la monnaie : c'est bien une capacité de dépenses supplémentaires pour l'entreprise X sans que personne d'autre ne renonce à son pouvoir d'achat.

Ce sont donc « les crédits qui font les dépôts » (et non l'inverse) et c'est l'expansion de l'actif de la banque qui entraîne celle de son passif

Au bilan de « l'agent non financier » (l'entreprise X) c'est une créance qui sera enregistrée à son actif, mais ce qui est important c'est que l'entreprise X va pouvoir utiliser le montant porté en dépôt à vue comme moyen de payement.

La monnaie scripturale n'est finalement qu'une dette de banque commerciale qui circule, un élément du passif bancaire accepté comme moyen de payement ; l'essentiel est que cette créance soit reconnue comme une véritable monnaie.

« la monnaie est créée par les banques, lors d'une demande satisfaite de crédit bancaire par des agents non bancaires » *(André Chaîneau « Mécanismes politiques et monétaires »)*

Ce processus de création monétaire a lieu également quand :

1 – la banque autorise un compte débiteur

2 – la banque achète un actif réel (immeuble par exemple) ou un actif financier (actions, obligations). Les banques ne sont toutefois pas réellement libres)

3 – les agents économiques résidents échangent des devises contre de la monnaie intérieure.

Mais si les banques possèdent ce pouvoir exorbitant de créer leurs propres ressources , cette possibilité est toutefois dépendante du bon vouloir des autres agents économiques :

- les banques ne peuvent dire « oui » que si on leur demande de la monnaie ; l'initiative émane donc des clients.

- la création monétaire scripturale est subordonnée au degré de confiance.

Les crédits font les dépôts, mais symétriquement le remboursement d'un crédit induit une destruction monétaire.

Le fonctionnement du système bancaire est donc un processus continu de créations et de destructions de monnaie.

Considérons maintenant une économie à 2 banques, A et B,
avec Claude client de A et Jean, client de B

La banque A accorde 1000 de nouveau crédit à Claude, et la banque B accorde 200 de nouveau crédit à Jean

Les bilans des 2 banques deviennent

Banque A

Actif	Passif
Créance sur Claude	DAV Claude
1000	1000

Banque B

Actif	Passif
Créance sur Jean	DAV Jean
200	200

Maintenant Claude effectue des achats auprès de Pierre (également client de la banque A) pour 600, et auprès de Alain (client de la banque B) pour 400.

Simultanément Jean effectue des achats auprès de Pierre pour 100 et auprès d'Alain pour 100

Claude voit donc son compte en banque A débité de 1000, Jean voit son compte en banque B débité de 200, par contre Pierre (banque A) voit son compte crédité de 700, et Alain (banque B) voit son compte crédité de 500

Etat des comptes à la suite de ces opérations,
avant la compensation entre les deux banques

Banque A – Actif	Banque A – Passif	Banque B – Actif	Banque B – Passif
Créance sur Claude 1000 Créance sur banque B 100 (paiement de Jean à Pierre)	DAV Claude 0 DAV Pierre 700 Dette envers banque B	Créance sur Jean 200 Créance sur banque A 400 (paiement de Claude à Alain)	DAV Jean 0 DAV Alain 500 Dette envers banque A 100 (paiement de Jean à Pierre)
Total = 1100	Total = 1100	Total = 600	Total = 600

La banque A dispose alors d'une créance sur la banque B d'une valeur de 100 (payement de Jean à Pierre)

La banque B dispose d'une créance de 400 sur la banque A (paiement de Claude à Alain)

Les banques vont alors compenser leurs dettes, et au final, la banque A doit 300 à la banque B. Cette banque A va donc se « refinancer » auprès de la banque B (si elle l'accepte, sinon A devra utiliser les services de la Banque Centrale) en empruntant auprès de celle-ci et donc en acceptant une dette à son égard.

Le titre de cette dette interbancaire apparaît alors au passif de la banque A (qui va devoir se "refinancer" de 300) et à l'actif de la banque B

Banque A – Actif	Banque A – Passif	Banque B – Actif	Banque B – Passif
Crédits : Créance sur Claude 1000	DAV Pierre 700 Refinancement auprès de la banque B 300	Crédits : Créance sur Jean 200 Refinancement accordé à la banque A 300	DAV Alain 500
Total = 1000	Total = 1000	Total = 500	Total = 500

Cette nécessité de refinancement interbancaire provient de parts de marché inégales entre les banques A et B, tant dans la collecte de dépôt que dans la distribution des crédits.

Si, dans notre exemple précédent, la banque B n'accepte pas de refinancer la banque A, celle-ci devra faire appel à un refinancement de la Banque Centrale

Si chaque banque accorde des crédits en fonction de ses parts de marché de dépôts les fuites se compensent et le marché bancaire est équilibré

Prises dans leur globalité, les banques commerciales ont un pouvoir de création monétaire potentiellement illimité.

MAIS

Parallèlement à la monnaie scripturale émise par les banques commerciales les agents (entreprises, ménages, collectivités) utilisent d'autres monnaies que les banques commerciales ne peuvent pas créer et qui créent des « fuites » dans l'ensemble du système.

1 – les billets et pièces : monnaie fiduciaire dont la création est réservée à la banque Centrale

2 - les besoins en devises que la banque commerciale va devoir se procurer auprès de sa banque centrale

3 – les fuites vers le Trésor Public (ce qui n'est pas le cas aux USA où le Trésor Public dispose de comptes auprès des banques commerciales)

4 – la fuite des réserves obligatoires (chaque banque commerciale est obligée de maintenir sur son compte à la banque centrale une somme qui peut être ou non rémunérée. Ce montant des réserves obligatoires est calculé pour l'essentiel en proportion de la masse des dépôts des clients : par ce mécanisme, la Banque Centrale augmente donc le besoin de refinancement des banques commerciales. Dans la zone euro, ces réserves sont de 2% actuellement)

Les différents besoins de liquidités évoqués nécessitent du refinancement auprès de la banque Centrale, mettant ainsi le système bancaire en état de dépendance vis-à-vis de la banque centrale.

Les banques sont en plus tenues à l'équilibre de leur bilan et aux règles limitant le montant de leurs créances (les crédits qu'elles accordent) par rapport au montant de leurs fonds propres (Bâle 2 et ratios Mc Donough imposant de 4 à 8% de fonds propres sur le total de leur passif)

Les banques servent également d'intermédiaires financiers (elles prêtent les dépôts confiés par des épargnants). Ces prêts sur épargne préalable représentent environ 40% des prêts des banques commerciales, mais cette épargne est elle-même issue de création monétaire à l'origine.

**Le mécanisme de l'expansion monétaire
au niveau de l'ensemble des banques commerciales…**

Comme nous l'avons vu, les banques disposent d'un privilège unique : l'expansion de leur actif (par émission de créances accordées aux Agents Non Financiers – ANF), entraine instantanément celle de leur passif à l'équivalence (les dépôts à vue). Les crédits précèdent bien les dépôts.

Mais l'expansion du passif est instable car les banques commerciales sont tenues d'assurer les « fuites » de leurs réserves en monnaie centrale, hors de leur circuit monétaire.

Ces fuites sont celles de la demande en monnaie banque centrale (monnaie de base, M0) :

- la demande de monnaie fiduciaire (pièces et billets) qui est actuellement estimée à 15% dans la zone euro ;

- les réserves obligatoires (pourcentage des dépôts, actuellement de 2% dans la zone euro).

Exemple

Dans la zone euro la demande de monnaie fiduciaire est constatée à 15% des dépôts, et les réserves obligatoires soient de 2% . Les « fuites » sont donc de 17% (16,7 pour être précis puisque les réserves de 2% sont calculées sur le retour des dépôts). Admettons que les banques disposent de réserves excédentaires auprès de la banque centrale pour un montant de 100.

S'il y a demande de crédit des Agents non financiers, elles peuvent accorder un nouveau crédit de 100, et, en assurant le total des fuites de 17, il leur restera 83 de réserves excédentaires.

Ces réserves vont, à leur tour, permettre 83 de nouveaux crédits, et le total des fuites sera de 14,1 Le solde des réserves deviendra 68,9.

Ces réserves vont à leur tour permettre 68,9 de nouveaux crédits, et le total des fuites sera de 11,7.

Le solde des réserves sera de 58,1

Ainsi de suite pour arriver à ce que les réserves excédentaires soient de 0, puisque le total des fuites sera de 100.

Dans cet exemple, au total, à partir de 100 de monnaie centrale :

- ***les banques auront créé 599***
- ***90 se retrouveront en monnaie fiduciaire dans le circuit économique***
- ***10 se retrouvent en réserves obligatoires auprès de la banque centrale***
- ***le retour des dépôts dans le système bancaire sera de 509.***

Il y a donc bien création de monnaie par le système bancaire à partir du montant de monnaie centrale dont elles disposent (base monétaire).

Cette création n'est pas sans limite : le potentiel de création de monnaie se réduit donc au fur et à mesure des crédits émis. La création monétaire globale des banques dépend aussi à la fois du désir d'encaisse liquide des agents économiques et de l'appétit de crédit de la société.

Au niveau d'une banque isolée, celle-ci doit également tenir compte des déséquilibres des compensations auprès de ses concurrentes, qu'elle devra éventuellement couvrir en monnaie centrale et donc en augmentant ses réserves.

Les banques commerciales sont tenues également à des règles dites prudentielles afin que les crédits qu'elles font ne dépassent pas différents ratios par rapport aux fonds propres et aux dépôts de leur clientèle.

Pour limiter l'expansion du crédit et donc de la masse monétaire, la banque centrale peut agir pour réduire la liquidité générale ou augmenter les taux de refinancement de monnaie centrale.

Les crédits doivent être remboursés. Lorsqu'ils le sont la destruction monétaire suit exactement les mêmes règles que la création dans le sens contraire. L'activité monétaire de crédit joue donc dans les deux sens. Si globalement les banquiers freinent puis réduisent leurs crédits il y aura diminution de la masse monétaire.

Néanmoins, la demande d'intérêt ne peut être globalement satisfaite que par de nouveaux crédits qui vont permettre aux ANF de payer ceux-ci.

Enfin, la question reste posée entre une dénomination « multiplicateur de crédit » ou « diviseur de crédit », car le sens de la relation concernant les réserves des banques commerciales en banque centrale n'est pas formellement établi. Les banques commerciales sont-elles limitées par les véritables décisions de la banque centrale, ou étant mises devant le fait accompli, la banque centrale n'a-t-elle d'autre choix que de mettre à disposition des banques commerciales (par refinancement ou baisse du coefficient de réserve obligatoire) les sommes qu'elles demandent pour assurer les fuites suite à leurs émissions de crédits ?

Comme toutes les banques de dépôts procèdent à des émissions monétaires à tout moment, leur problème est de détenir des titres reconnus afin de parer à leurs fuites journalières et pour se procurer la monnaie centrale pour alimenter les réserves obligatoires. C'est pourquoi, elles s'arrangent toutes pour détenir dans leur portefeuille des titres du Trésor et prêtent de préférence à des entreprises “cotées”

On notera que les besoins en monnaie centrale (Réserves Obligatoires) naissent après l'émission et que les moyens pour se la procurer peuvent naître de cette émission

---

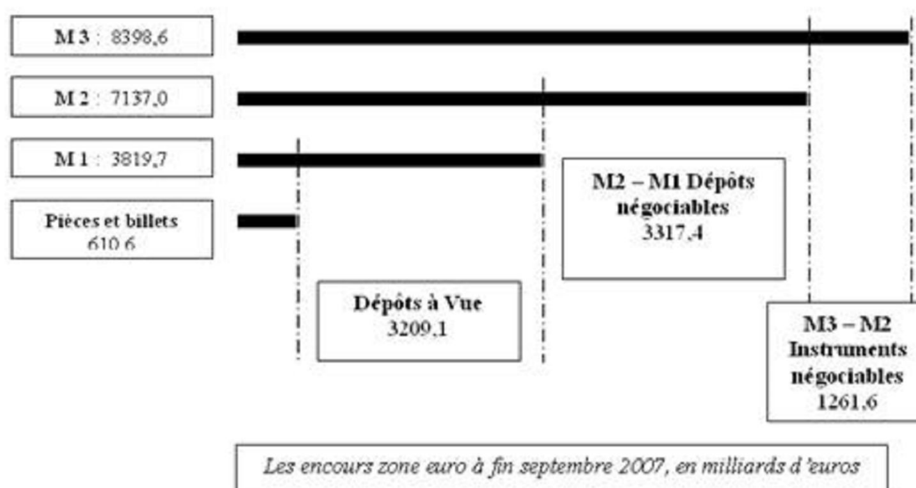
Complément 1 : Les masses monétaires (agrégats)

Trois agrégats (poupées russes) représentent la masse monétaire circulant dans l'économie

•- **M1** incluant les pièces et les billets en circulation + les dépôts à vue des clients

•- **M2** = M1 + dépôts remboursables avec un préavis inférieur ou égal à trois mois + dépôts à terme d'une durée initiale inférieure ou égale à deux ans ;

•- **M3** = M2 + pensions + titres d'OPCVM monétaires + instruments du marché monétaire + titres de créance de durée initiale inférieure ou égale à deux ans.



Les banques commerciales créent donc, par le crédit, environ 85% de M1 et 93% de M3

Un autre agrégat nommé M0 est rarement utilisé, n'est PAS un agrégat de M1. C'est la "monnaie de base" ou "monnaie centrale" ou "base monétaire" définie comme : " billets et monnaie scripturale inscrits sur les comptes des banques en Banque Centrale."

Complément 2 : Les contreparties

Les contreparties de la masse monétaire représentent l'ensemble des financements et indiquent à quelle occasion la monnaie a été créée

(Encours début 2006, d'après « économie monétaire et financière » ed Breal)

Contreparties de la masse monétaire M3, en milliards d'euros

• Crédits au secteur privé : 9657
(Crédits accordés par les IFM aux entreprises et ménages)

• Crédits au secteur public : 2482
(Crédits accordés par les IFM aux administrations publiques locales et aux organismes de sécurité sociale)

• Créances nettes sur l'extérieur : 459
(Incidence du solde des transactions courantes sur les avoirs des résidents de la zone euro)

• Ressources non monétaires des Institutions Financières et Monétaires : - 5127
(Afin de faire apparaître les contreparties des seuls actifs monétaires, sont déduit les ressources d'épargne stable et les fonds propres)

• Divers : - 358
(Point d'ajustement statistique mais aussi par exemple d'actifs immobiliers par les IFM pour compte propre, enregistrés sur cette ligne en contrepartie d'un accroissement de la monnaie au passif des IFM)

Total = M3 = 7113 Md€
(pour une quantité de monnaie fiduciaire - monnaie centrale en circulation dans l'économie - de 528 Md€)

J'espère que ce petit résumé vous sera utile dans la compréhension des phénomènes monétaires dont on parle beaucoup en ce moment. Pour ceux qui voudraient approfondir ce sujet, je conseille le petit livre de Dominique Plihon *" la monnaie et ses mécanismes"* .

PS : avez-vous signé la pétition " POUR QUE L'ARGENT NOUS SERVE, AU LIEU DE NOUS ASSERVIR "

(source: agoravox.fr)

24 Commentaires à "Ce qu'il faut au moins savoir sur la création monétaire"

#1 Commentaire par LeTransmuteur le 1 février 2009 @ 20:20

Les banques disposent du droit légal de créer de la monnaie (de l'argent!) par simple inscription d'une créance (une garantie) à leur actif. Les banques commerciales peuvent le faire pour émettre de la monnaie scripturale (dans les limites légales) et la banque centrale peut le faire pour émettre la monnaie dite "centrale".

Exemple: Je suis propriétaire d'un appartement qui vaut 100.000 euros. Je demande à la banque de me prêter 100.000 euros. Elle portera cette créance (garantie par exemple par une hypothèque sur mon appartement, mais je reste évidemment propriétaire de mon appartement) de 100.000 euros à son actif et inscrira 100.000 euros sur mon compte à vue (sans rien enlever à qui que ce soit)… je pourrai me servir de ces 100.000 euros comme bon me semble, jusqu'au terme du contrat de prêt où je devrai rembourser les 100.000 + intérêts.

Si ma banque a besoin de 100.000 euros de "monnaie centrale" (par exemple de billets, ou de réserves de monnaie centrale supplémentaires), elle pourra transférer sa créance (l'hypothèque sur mon appartement) à la Banque Centrale qui la portera en actif, et qui, en échange (portés au passif dans son bilan) lui donnera les 100.000 euros en billets.

#2 Commentaire par Kohlan le 1 février 2009 @ 20:24

J'ai été chef d'entreprise mais aussi, ingénieur qualité, j'ai travaillé dans des groupes américains dans les NTIC. J'ai travaillé sur les énergies libres et les systèmes de résonance. Actuellement j'enseigne la comptabilité, gestion, économie et sociologie. Grâce à mon métier et mon expérience et mes responsabilités passées, je peux rendre ces matières passionnantes et je peux faire prendre conscience à mon public des réalités et des principes énoncés ci-dessus. Bien sur, je suis aussi branché aussi au Nexus et à Conspiration.cc. Il y a aussi cette vidéo Zeitgeist Addendum.

#3 Commentaire par LeTransmuteur le 1 février 2009 @ 20:44

Une lettre persane

Un voyageur venu d'un autre système stellaire a récemment visité la Terre et a tenu à informer les siens de ce qu'il avait pu y observer. Arrivé sur notre planète alors qu'y fait rage une crise profonde, il en informe ses correspondants lointains dans les termes que voici :

« Il existait ici il y a quelques années seulement un grand commerce de biens appelés "ABS adossées à des prêts *subprime*" dont on s'aperçut un jour que leur valeur avait tant baissé qu'ils se vendaient désormais beaucoup plus cher que ce qu'ils valaient. Les acheteurs éventuels disparurent aussitôt et plus personne n'entendit traiter avec ceux qui détenaient de tels biens en grande quantité de peur qu'ils ne fassent bientôt banqueroute. Certains ayant caché de tels ABS au sein d'autres produits appelés CDO (pour *Collateralized–Debt Obligations*), chacun soupçonna alors chacun de vouloir le gruger et plus personne n'entretint commerce avec personne. Or les habitants de la Terre ont pour habitude d'utiliser pour toutes leurs entreprises, plutôt que leur argent propre, celui qui appartient à quelqu'un d'autre, usage très dispendieux cependant car il leur faut payer un loyer pour l'argent qu'ils empruntent et le montant de ces « intérêts » ne manque pas de se retrouver alors en proportion importante dans le prix de tout ce qui se vend et s'achète.

Je demandais à un Terrien pourquoi ne pas utiliser son propre argent plutôt que celui des autres et il m'apprit alors que la plupart de ceux qui ont besoin de cette commodité en manquent, soit qu'il s'agisse pour eux de l'utiliser au titre d'avances pour se procurer les matières premières et les outils nécessaires à leurs tâches, soit qu'il s'agisse de consacrer un tel argent à l'achat d'un bien dont ils ont besoin pour survivre ou pour vivre, sommes qu'ils rembourseront et dont ils acquitteront les intérêts à partir de leurs gages. La question que je lui posais alors fut celle qui eut le plus l'heur de le surprendre : « Comment se fait-il », lui demandai-je, « que l'argent ne se trouve pas là où il est le

plus nécessaire ? » Il me fit la réponse suivante : « Cet argent dont nous parlons, on l'appelle quand on ne l'a pas : "capitaux". Ceux qui en disposent en grandes quantités et qui se font spécialité de les prêter, nous les appelons : "capitalistes" et c'est pour cela que nous appelons "capitalisme" la façon dont nous organisons nos sociétés ».

Je lui expliquais que l'argent devant être emprunté pour s'acquitter des tâches les plus communes et pour vivre au jour le jour, il n'était pas surprenant que toute activité s'interrompe aussitôt que ceux qui en disposent refusent de s'en défaire et le grand désarroi où est plongée sa planète me semblait causé par ce simple fait.

Je lui demandais alors d'où était née chez eux cette idée de confier l'argent aux seuls *capitalistes*. « Il ne s'agit pas d'une décision qui fut jamais prise », me déclara-t-il, « mais de la conséquence de la combinaison de deux principes : celui de l'héritage et celui de la propriété privée qui permit l'appropriation des communs par un petit nombre ». « Ne voyez-vous pas », lui dis-je, m'échauffant quelque peu, « que l'appropriation privée des communs n'était tolérable que tant que vous n'étiez que peu nombreux et que votre planète vous apparaissait comme un vaste terrain en friche ? ». Au comble de l'exaspération je m'écriais alors : « Si ces principes mettent aujourd'hui votre existence en péril que n'en changez-vous ! » « La chose fut proposée autrefois », me répondit-il sans se départir de son calme, « par un idéaliste appelé Jean-Jacques Rousseau qui, si j'ai bon souvenir, vivait dans un tonneau, mais nous ne pouvons guère modifier ces principes car ils nous furent confiés par nos aïeux qui les tenaient des leurs et nous dirent de bien nous garder d'en changer, raison pour laquelle nous les appelons : "sacrés" ».

Je ne sus bien sûr que répondre. Quelques jours plus tard cependant je prenais la décision de rentrer au pays. »

Par Paul Jorion

#4 Commentaire par Kohlan le 1 février 2009 @ 20:46

Ok maintenant, nous devons agir, ne plus consommer d'hydroxyde d'aluminium (utilisé pour blanchir le sel) ou de glutamate monosodique en exhausteur de goût, ces produits nous tuent et nous endorment. Ainsi, nous laissons les escrocs de la finance internationale agir en toute impunité. Je vois peu de réaction personnelles sur ce site, à part, "comment être plus heureux pour ma pomme". Trop d'enfants meurent journellement de cette situation, trop de souffrances : dans un tel monde, chaque instant de ma vie qui ne sera pas consacré à aider et soulager cette situation, sera sans valeur.
Comment pouvez vous accepter de rester passif ? Et vous vous demandez comme sauver votre peau spirituellement ? Écouter : manger sain sans contrainte d'argent, se libérer et créer un nouveau système monétaire, tout cela est prêt à naitre dans un mouvement que plus rien ne pourra arrêter.
Qui va prendre le Flambeau derrière lequel nous allons nous rassembler ? Qui fera le premier pas dans cette réalisation ? Une nouvelle Jeanne d'Arc ? Avez-vous déjà été pris et maltraité par les services secrets pour vos actions ?
J'ai reçu ces coups mais croyez moi, je sais que si je ne continue pas mon combat, je n'oserai même plus me présenter devant Dieu. Sur les traces du Mahatma !!

#5 Commentaire par LeTransmuteur le 1 février 2009 @ 21:37

Bashing the Bankers

Extrait de l'article (traduit en français) publié le 19 novembre 2008 sur le site UNODC (Bureau des Nations unies sur les drogues et la criminalité) :

« Les banquiers ont non seulement créé des instruments financiers monstrueux dont la taille, la complexité et la propriété restent incompréhensibles, mais **nombre d'entre eux se sont lancés dans quelque chose de stupide et de diabolique: ils ont permis à l'économie criminelle d'intégrer l'économie mondiale.**

Les banques d'affaires, les gestionnaires de fond et les opérateurs, associés aux auditeurs, aux comptables et aux avocats, ont aidé les mafias à blanchir les revenus du crime et à devenir des partenaires d'affaires "réglos". La plupart du temps, ces crimes sont de type mafieux, violentant des individus, des sociétés ou des propriétés. Dans d'autres cas, il s'agit de corruption : une violence silencieuse et pernicieuse contre les fonds gouvernementaux et les services

publics qui restent sous-financés.

« Les banques avides ont pris et dissimulé cet argent entaché de sang. Les instruments financiers complexes ont délibérément rendu les marchés financiers moins transparents et plus accessibles aux malversations. Grâce aux banquiers, aux comptables et aux avocats, les groupes criminels sont devenus des sociétés multinationales: une sorte de mafia bourgeoise, de syndicat du crime en col blanc.

Aujourd'hui, la crise financière est l'occasion extraordinaire d'une plus grande pénétration par la mafia des établissements financiers qui se retrouvent à court de cash : avec la crise bancaire qui a étouffé le crédit, ces groupes criminels, fortement pourvus en cash, sont devenus la seule source de crédit.

Personne ne semble avoir contesté les affirmations de Roberto Saviano dans son livre et son film Gomorra, affirmant que "ce n'est pas la Camorra qui va à la finance, mais la finance qui vient à la Camorra" ».

#6 Commentaire par Bouddha_Hindy le 1 février 2009 @ 22:08

Bonsoir Kohlan,

Je ne pense pas, pour ma part que les gens restent si passifs que cela ! Peut être n'ont ils pas encore exposé ce qu'ils ont déjà entrepris ou ce qu'ils vont entreprendre.

Les gens commencent à relever le tête et effacer la courbure de leur dos car ils s'aperçoivent petit à petit de l'opacité de la vie dans laquelle ils fonctionnent.

"Le plus haut degré de tyrannie dans une société n'est pas le contrôle par les armes. Il réside dans le contrôle par la manipulation psychologique de la conscience, qui débouche sur le fait que la réalité est définie de telle façon, que ceux qui la vivent, ne se rendent même pas compte qu'ils sont dans une prison."

Pour ma part, je n'ai pas attendu de savoir comment être plus heureux pour ma pomme….!

Je suis en train de créer une toute petite micro ONG…
En fait, tout est parti d'un ami qui vendait, à l'époque, un terrain à Mboumbayé près de St Louis (30 km environ). Je cherchais, à ce moment là, une vraie raison de vivre en voulant aider les autochtones de cette région agraire délaissée par le pouvoir central situé à Dakar.

Mais comment les aider ?
Je me suis vite aperçu que sans l'éducation scolaire des femmes rien n'était possible. De plus, une fois cette instruction terminée, elles pourraient recueillir les enfants mendiants (ils sont nombreux) et leur donner un rudiment de connaissance afin de les sortir un peu de la rue.
En parallèle, j'ai vite compris qu'elles auraient la capacité de gérer, avec leurs nouvelles connaissances, des micro entreprises basées sur le système des **Eco-Villages** en milieu agraire.

Après plusieurs séjours de plusieurs semaines à Mboumbayé et à St Louis pour prendre des contacts, m'imprégner de leur culture et de leurs besoins en les écoutant pendant les repas et discussions familiales, en vivant quotidiennement avec eux, j'ai acheté le terrain pour faire construire quelques cases permettant l'instruction (petites classes) et un bâtiment permettant de créer quelques petits ateliers de gestion de micro entreprise.

Tout cela m'a pris énormément de temps pour bâtir le dossier de constitution de la micro ONG reposant sur un descriptif chiffré, précis et détaillé de l'ossature de cette entreprise humanitaire. L'aspect politique de cette implication y est aussi inclus ainsi que les plans de construction, les demandes de permis et mes demandes de subventions vers l'état sénégalais.

Cela fait maintenant plus d'un an que tout cela a commencé et j'attends des nouvelles des diverses administrations et ministères sénégalais concernant les autorisations d'ouverture, d'implantation et de démarrage de cette micro ONG.
Rien n'est simple dans ce domaine car immanquablement les états sénégalais et français sont plus ou moins impliqués, même à un moindre degré. De plus, au vu des précédents évènements concernant l'implication des enfants dans certaines ONG, les dossiers sont passés au crible, d'où la lenteur administrative….

Je voudrais aussi préciser qu'il n'est pas question pour moi de rester indéfiniment aux commandes de

cette activité car je souhaite assez rapidement leur donner en totalité cet outil une fois que les rouages seront bien huilés.
Il n'est pas question non plus de mettre en place d'autres occidentaux que moi car je considère que nous n'avons pas le droit de changer le cours de leur Histoire…Trop de blancs ont voulu modifier la Culture propre d'un pays en y implantant de "force" leur Culture.

Voilà, tout cela pour te dire qu'il faut du temps, beaucoup de patience et d'humilité (mais tu sais déjà tout cela) pour mettre quelque chose en place à l'intérieur du système opaque tel qu'il existe actuellement mais que nous pouvons et devons déployer les énergies nécessaires, ensemble, pour changer à notre petite échelle, la conscience de l'humanité vers un partage équitable des richesses, vers un nouveau système monétaire, vers une Vrai Justice de l'homme, vers la Liberté pour tous les peuples et tous les individus de cette si belle terre Gaïa, vers l'Alliance entre la Nature et l'Homme, vers le Respect de tout ce qui nous entoure, vers…….LA LUMIERE !

#7 Commentaire par alainaparis le 1 février 2009 @ 22:23

Kholan
Pour ma part, je me meurs d'être autant dans l'inaction, impuissant à l'orientation que l'avenir prend. J'ai 42 ans, je travaille comme monteur vidéo pour la télé entre autre pour "A prendre ou à laisser" et j'ai le sentiment de participer à la lobotomie des cerveaux, de plus cette lobotomie n'est absolument pas faite consciemment par les producteurs qui ne sont pas dans la conspiration active. J'ai 3 filles 2 de 8 ans et 1 de 15 ans. Régulièrement j'essaye de dialoguer avec mes amis, ma femme, ma famille pour essayer de mener une action collective surtout par voie médiatique mais je prêche dans le désert et les gens que j'aime préfèrent retourner à leur caverne, leur tâches, leurs occupations triviales. Moi aussi tout comme toi, je cherche à fabriquer quelque chose de concret. Il m'apparait nécessaire que sois-disant nous les dieux nous nous unissons non pas virtuellement, non pas par la prière ou par voie télépathique mais dans la vrai vie, avec comme objectif, non pas de faire une révolution mais de fabriquer une évolution, de mettre fin aux temps psychologiques. Pour ma part, cela ne peut passer que par l'éducation et les nouveaux outils de communication. Je suis à Paris et toi ?

#8 Commentaire par Alcidejet le 1 février 2009 @ 22:47

@ alainaparis
D'après moi tu es déjà en train de faire quelque chose qui change le monde, la preuve : on te lit et te répond, on t'entend et te comprend.
Le monde est dur car il nous reste toute cette dureté à digérer, à dépasser en nous (cette fameuse théorie qui dit que nos yeux servent à nous voir nous-même et à montrer les autres à eux-même)
"Il n'est d'autre manque que de qui l'on est vraiment" (La lumineuse histoire du Prince qui manquait de tout, un conte pour tous les âges de Jacques Schecroum)

#9 Commentaire par Pierre le 2 février 2009 @ 0:26

@ alainaparis
Je suis d'accord avec Alcidjet lorsqu'il dit "que tu es déjà en train de faire quelque chose qui change le monde…"
Chacun doit choisir la place qu'il doit prendre pour l'édification de ce nouveau monde.
Pour ma part j'ai choisi d'informer, car nous sommes encore malheureusement peu nombreux. Mais j'encourage vivement ta volonté de passer à l'action.

Tu dis être monteur vidéo. Regarde, ce sont entre autres des sites comme youtube, dailymotion qui nous ont permis de voir un autre aspect des médias différents de ceux que l'on nous propose à la télévision.
Peut-être pourrais-tu apporter ton expérience dans cette alter-information.

#10 Commentaire par Pierre le 2 février 2009 @ 0:47

@ Kholan
Je te suis à 100%,

On ne sera jamais en manque d'argent. Comme le dit si bien Pierre Gilbert dans une de ces vidéos sur le secret maçonnique (je ne sais plus ou exactement), on peut craindre qu'une explosion atomique ou qu'une immense météorite puisse endommager le sol et que plus rien ne pousse mais tant qu'on pourra s'échanger des "carottes" contre "des feuilles de choux", une heure de travail ou je ne sais quoi d'autre, on pourra toujours se faire des papiers entre nous qui tiendra lieu d'argent. A ce sujet le transmuteur avait lancé un article.

#11 Commentaire par alainaparis le 2 février 2009 @ 1:57

Ce que je vous propose c'est d'imaginer un scénario d'après-crise de notre future société où les sages, les humanistes, les scientifiques, les chercheurs éveillés, les artistes auraient réussi le changement comme le prédit Attali. Pouvons-nous nous exercer à cette prédiction, non pas du point naïf mais d'un point de vue réfléchi. Y voir dans ce monde, 6 milliards de cellules vivantes et accomplies en vivant dans l'harmonie en constante découverte d'elles-mêmes dans l'émerveillement et dans la qualité d'échange les uns des autres. Imaginons que nous soyons scénaristes et avec nos pépites glaner sur le net et dans notre vie nous voulions fabriquer cette après-crise. D'un point de vue métaphorique, le speech pourrait être. 6 milliards d'Adam et Eve ayant suffisamment goûté à l'arbre de la connaissance du bien (connu) et du mal (connu) et donc passent du stade de l'inconscient au conscient, goûtent à l'arbre de vie et dans l'élaboration de ce scénario, il nous appartient de ne spéculer que pour faire de l'humour. Et le lieu doit être ici et maintenant c'est à dire en vous. Imaginez vous être ce monde là. Comment le vivez-vous au quotidien matérialisé et non fantasmé ou spiritualisé. Apporter moi des clés, des outils pour conceptualiser ce monde. Faisons un modèle.

#12 Commentaire par Kohlan le 2 février 2009 @ 9:32

1- Que vous pensez qu'il faille aller vite ou qu'il faille aller lentement car en profondeur, dans les deux cas, VOUS avez raison !!

Car NOS pensées sont si puissantes !!

2- Hindy, je te respecte et t'apprécie au plus haut point et t'apporte ma sincère reconnaissance pour tes paroles chaleureuses et bienveillantes et ton courage et bien sur, tu comprends que je puisse être un tantinet provocateur. J'ai en secret souhaité être ton ami et que nous agissions ensemble : Nous avons certainement beaucoup de choses à nous dire. C'est absolument fou, les chemins parallèles que nous avons pris : j'ai pratiqué et été enseigné du bouddhisme Mahayana Japonais et j'ai un lien particulier avec le Sénégal et j'ai travaillé avec les chefs de village Malien (à Montreuil), j'ai fait de l'import export de panneaux solaires Kyocera pour l'Afrique. Je dois créer maintenant une ONG mais je patauge alors si tu peux m'aider !!
3- Je voudrais aussi dire pour nos lecteurs, que toutes les initiatives sont bonnes et plutôt que de juger ou de chercher la faille, utilisons les pour montrer notre capacité à agir ensemble. Donc je soutiens et rappelle l'initiative de Pierre par exemple. Jusqu'où sommes nous prêts à aller pour la réussite des projets initialisés par une autre personne ? Pour ma part, je me réjouis tellement de la réussite et du bonheur des autres, être heureux de cela, c'est la clef.
4- Par ailleurs, je pense que dès que nous ferons une action d'envergure alors beaucoup de gens suivront. Ils sont à la recherche de ce que nous avons (un peu) compris en tant que pionniers et pionnières. Je fais référence à un autre commentaire maintenant : on peut critiquer aussi, certains cercles spirituels mais j'ai remarqué que tous ceux qui critiquent ces réunions et en sortent déçus en attendaient quelque chose : je leur fais remarquer que s'ils étaient venus pour donner et non pour prendre, ils en seraient sortis satisfaits.
6- Alain je vais te répondre tout spécialement et tu vas pouvoir agir vraiment. Déjà, avant tout, je te demande de bien te préserver en terme de santé, éviter tous les aliments à base de blé, les produits de "beauté" industriel : tu te méfies, à cause du fluor ou des produits utilisant l'aluminium, ne plus prendre de sel fin sec, manger des aliments crus pour compenser le manque d'eau vivante, éventuellement prendre du G5 si tu as besoin de punch. Prend soin de toi et bientôt nous allons nous mettre au travail !!! Paris ne me gène pas, je suis pour ma part, dans les Vosges (sous la neige …) et j'ai un gite pour accueillir mes amis.
7- Je vous demande aussi votre soutien à tous, pour moi et pour les autres projets, ne serait-il que moral ou d'apporter un conseil, un avis pour améliorer le projet et sa réalisation. Je compte sur vous tous, allions nos différences, c'est déjà agir. Écoutons-nous vraiment mutuellement, c'est déjà agir ! Dans l'action, il n'y a pas de petite chose ou de grande chose. C'est une illusion. Il n'y a pas ni comparaison, ni compétition entre nous. Il y a des amis et amies qui prennent des risques d'être sincères et peut être mal compris. Moi même, je réclame toute votre bienveillance.

Je vous admire vraiment tous. Merci encore.
Kohlan

PS : j'ai juste parlé des cercles de prières ou philosophiques pour dire que toutes ces personnes là, évidemment respectables et heureusement, sont à la recherche et ont envie d'autre chose et de s'ouvrir et cela veut dire que si nos projets sont clairs, généreux et simples, tous nous suivront donc, voyons toujours le coté positif des choses.

Quant aux regards critiques super, bienvenus !! Basons-les juste sur la bienveillance !!!

#13 Commentaire par Bouddha_Hindy le 2 février 2009 @ 11:42

Bonjour à vous tous,

Peut être un élément de réponse à nos interrogations sur ce que nous pourrions faire…

Par Jean-Marc Governatori*

"Tant que des pays Africains seront condamnés, à exporter des aliments pour nos animaux domestiques, tant que nous engraisserons notre bétail avec les tourteaux de soja obtenus sur les brûlis de la forêt amazonienne, tant que leur agriculture locale sera en concurrence avec notre agriculture chimique nous asphyxierons toute tentative de véritable autonomie du Sud…

Le budget d'un ménage peut être un budget de paix ou un budget de guerre.
Vous pouvez vous mettre en situation d'harmonie ou en situation de conflits avec vous-même et/ou vos créanciers, avec les écosystèmes qui font notre Environnement, avec vos voisins. Ces options guerre ou paix se vérifient dans les domaines éducatif, économique, écologique, sanitaire et sociétal.
Tant que les femmes resteront à l'écart des instances de décisions au sein des couples, des entreprises, des grandes institutions et de la politique, on restera dans un système guerrier.
On peut présumer qu'un plus juste équilibre de représentation entre femmes et hommes, mais surtout, entre valeurs féminines et masculines, permettra de bâtir un monde moins bancal et des finances plus équilibrées.

Dans le domaine éducatif

L'école, les parents, le système peuvent amener l'enfant à la dépendance, l'esprit d'abandon ou de compétition, la maladie, la soumission technologique. Nous préférons l'autonomie, l'esprit de coopération, la santé et le goût des plaisirs simples. Multiplier les classes vertes, les sorties rurales reliera l'enfant à la Vie. La Palme d'Or au Festival de Cannes pour le film « Entre les murs » de Laurent Cantet est significative. On a coupé l'enfant de son lien naturel avec la vie. Il y a de moins en moins de jeunes, demandeurs des filières agricoles, la pénibilité supposée n'explique pas tout. Développer le goût du sport par une activité physique choisie, cultivera le goût de l'effort et la camaraderie. Ce qu'il faut savoir là, c'est que les premières années de la vie sont déterminantes dans la formation du caractère.

Dans le domaine écologique

Notre société a choisi de nous rendre dépendants de grandes entreprises et du gaspillage d'énergies dans les transports des dites énergies. C'est un danger évident pour notre pouvoir d'achat et nos libertés. Nous préférons une multitude de sources émettrices d'énergies telles que, par exemple, l'utilisation systématique des toits de toute construction… Il y a des énergies de guerre (pétrole, charbon, nucléaire) et des énergies de paix (les renouvelables). La frugalité, la diversité et l'efficacité (par l'isolation) sont les sources de beaucoup d'économies et du respect du Vivant. Mais l'énergie la plus écologique c'est celle que l'on ne consomme pas, donc là encore, amélioration du pouvoir d'achat.

Dans le domaine sanitaire

On peut donner l'exclusivité à une médecine de guerre comme celle que nous connaissons à travers la médecine allopathique qui s'inquiète prioritairement des symptômes, qui devient de plus en plus complexe et technologique avec des résultats et des coûts déplorables. Ses facettes diagnostic, chirurgie, urgences sont remarquables mais délaisser à ce point les thérapies alternatives telles que l'homéopathie, la naturopathie, l'acupuncture, la médecine chinoise… est une offense à la conscience humaine. Cette année, la mauvaise santé coûtera à la collectivité française 200 milliards d'euros. La thérapie la plus efficace est celle qui préserve la santé… et le pouvoir d'achat !

Dans le domaine économique

On peut privilégier la compétition à outrance, les grandes entreprises, mépriser les distances et tout le Vivant. Nous préférons une économie où sont préservés les petites entreprises, l'artisanat, la proximité et la ruralité.
Redécouvrir la qualité hors des logiques marchandes fait décroître les valeurs économiques. On voit bien, par exemple, en produisant soi-même hors marché, qu'on réduit à la fois l'empreinte écologique et le PIB, tout en améliorant une forme de satisfaction personnelle. Toute l'économie repose sur l'environnement naturel de la planète. C'est donc stupide d'opposer écologie et économie.
De même, on peut remplacer le vieux paradigme de l'existence de gagnants qui implique des perdants, par le concept « tous gagnants ». Dans cette vision, on trouve des solutions profitables pour tous : environnement plus sain, entreprises rentables durablement ; moins de voitures

permettent un trafic plus fluide ; système scolaire où on apprend la coopération, pas la compétition… L'économie respectueuse que je prône est une société avec marchés plutôt qu'une économie de marché, proposant un mode complémentaire et significatif de création d'autres richesses, productrices de plaisirs, de sens, de liens et d'équité. L'économie verte est l'une de ces facettes : commerce équitable, réseau d'entreprises BIO, SCOOP (coopératives), S.I.C. (société coopérative d'intérêt collectif), AMAP, Jardins de Cocagne… ; d'épargne (Cigales, La Nef, sociétés avec de multiples petits actionnaires, à capital risques…) mais aussi d'échanges (SEL, Systèmes d'Echanges Locaux, RERS, Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs…). Si on voyait notre Terre comme une entreprise qui ne peut donner que ce qu'elle peut donner, qui a ses règles de fonctionnement, la limite de notre système actuel ne serait elle pas évidente ? Mais la Terre est plus qu'une entreprise dont les êtres humains percevraient les dividendes. C'est un être vivant. Elle mange, boit, digère comme nous. Elle subit des virus dont nous sommes le plus dangereux. Le Vivant est malade, il est logique que nos finances le soient aussi.

Dans le domaine sociétal

La logique globale de compétition à laquelle pourrait se substituer une logique globale de coopération, contribue à la course aux dépenses et aux déficits en tous genres. La logique globale de recherche de taille a les mêmes conséquences. Nos expériences, nos connaissances permettent désormais une organisation où le grand et la concentration ne soient plus des priorités. L'expérience humaine montre que la vie collective est davantage à son aise, davantage bienveillante, plus variée et plus féconde quand elle peut se développer dans de petits espaces et dans des organisations plus simples. Certains croient encore que le souci de performance crée le plein emploi, les excédents, le pouvoir d'achat. Dans cette logique, on stimule les causes de mal-être : la chimie, l'endettement à tout va, la grande entreprise, le nucléaire, l'OGM, l'ouverture du dimanche, les soldes permanentes qui sont en amont et en aval de cette philosophie de la performance. Cela peut paraître agréable pour une partie d'entre-nous mais les faits montrent que le concept du grand, du paraître, du rapide ont échoué. C'est un concept suicidaire.
L'organisation et l'évolution d'une société dépendent des règles définies par le politique et leurs applications. Mais en Occident, le citoyen a deux privilèges : il peut choisir par son vote quel type de société il souhaite édifier mais il peut aussi le faire par ses achats et ses choix de vie. Notre société dépend donc d'un cerveau à deux hémisphères, exactement comme celui qui se trouve derrière vos yeux. Pour stopper les aberrations, la société sera ajustée par le politique et/ou par le choix de consommation des individus. Le consommateur occidental dispose du contrôle final dans beaucoup de domaines.

Bref, c'est bien de nous dont dépend ce qui va se passer au sein de l'humanité mais aussi, pour toutes les autres formes de Vie."

(*) Jean Marc Governatori est président fondateur de "LA FRANCE EN ACTION".

#14 Commentaire par Kohlan le 2 février 2009 @ 13:02

Je dirais qu'à mon avis il faut partir sur des bases nouvelles, repartir à Zéro. Ayons une ouverture au niveau planétaire et au niveau du cosmos. Cela s'accompagne par une prise de conscience d'où une démarche d'information.
"Chacun doit choisir la place qu'il doit prendre pour l'édification de ce nouveau monde".
Là, y a du boulot pour tout le monde.
Pour moi, l'action que j'ai choisie c'est de participer à fédérer l'ensemble des éco-lieux du monde en un espace économique international. Ceci produiront de la nourriture dans le respect de la nature (en prévision de la crise à venir) et le partage avec la nature tout en utilisant toutes ces technologies existantes mais cachées du public car peu productives de profits : ne tombent pas en pannes, évitent les maladies, ou énergies propres (à partir de la combustion de l'eau ou du vide) !! C'est cette connaissance technologique qui m'a amené sur ce choix, comme la découverte il y a 10 ans de la Physique Quantique qui m'a amené à la compréhension de la spiritualité et donc de nos potentiels psychiques infinis. Guidé par Dieu.
Tout village agricole de tout pays, les écovillages, les ashrams, doivent se regrouper en une nouvelle nation humaine en bâtissant des centres d'échange, d'éducation et de recherche spirituelle et technologique. Ainsi nous garantissons notre sauvegarde de demain et déployons des lieux favorables à la méditation, le partage, la prière et pour certain, l'ascension. Il faut vraiment recommencer à Zéro et retrouver toutes nos capacités humaines originelles. Je suis certes prétentieux d'écrire ce qu'il faut faire et j'en suis désolé le premier. En tant que chef d'entreprise, je devais prendre des décisions, il faut en prendre, le pire est de ne rien décider !!! Et ne plus espérer la solution venant d'un autre, fut-il un homme politique intègre. Je suis poli, éduqué et j'aimerai mieux être gentil et

patient, plaisant !!! Hélas, les habitants du cosmos ont dit stop !!! Tu sais ce que cela veut dire STOP ? Je vous conseille les "Rabbit Hole" sans limite de consommation parce qu'il va falloir l'ouvrir notre champs de vision !!
Nous sommes en train d'organiser notre sauvegarde, mes très chers amis. Le bateau coule au cas où vous ne l'auriez pas remarqué !!! Les institutions anciennes sont périmées : soit la politique, soit la religion, soit les systèmes financiers !! Les seuls qui nous ont apporté du mieux, c'est la technologie même si la nécessité du Profit a détourné des technologies pour enclaver d'avantage l'humanité (nano technologie, OGM, etc.). Je connais ces technologies bienfaisantes. Ça, ça m'a couté cher !!! L'intimidation a été terrible, je ne peux vous dire parce que vous ne pourriez même ne pas y croire. Il faut dire une chose, je suis vivant et surtout libre !!

A bientôt.

#15 Commentaire par Ananda le 12 février 2009 @ 0:30

Bonjour,

Je découvre ce site via le site et une inscription chez "**Le réseau des Créatifs Culturels**"… je suis stupéfaite de découvrir des informations sur le chantier des monnaies, tellement convaincue que si peu de gens connaissent le sujet, dont personne ne parle, aucun parti politique, que personne n'enseigne… alors que toute la journée, tous les médias, tous les professionnels rencontrent des difficultés liées au manque d'argent, sans jamais se pose la question : mais comment se créée la monnaie ? Pourquoi manque-t-on d'argent ?…

Mon parcours personnel, puis professionnel m'a amenée à travailler sur l'expérimentation d'une monnaie complémentaire en France, que je viens d'arrêter, avec des prises de conscience douloureuses, mais pleine d'apprentissages qui étaient sans doute indispensables pour le développement de mon propre chemin spirituel. Je reste toutefois en interrogation et en recherche sur le sujet, faute de formation en économie et en systèmes financiers à la base. je n'ai pas renoncé à comprendre, et peut-être à amener ma pierre à l'édifice si tel est mon destin, mais peut-être pas, l'avenir le dira. Je suis sensible à la présentation de A.J Holbecq, qui a aussi écrit sur la dette publique avec Philippe Derudder, un autre génie très pédagogue sur la question des monnaies, et un éveillé au niveau spirituel, que j'ai eu la chance de rencontrer et avec lequel je partage bien des choses maintenant en terme de conscience et d'engagement personnel.
Pour autant, si je reste optimiste sur le plan de conscience intérieure et individuelle, je ne crois pas beaucoup que les choses puissent changer aussi facilement, malgré la crise financière.
Oui, il y a une lame de fond, et des chemins de conscience qui se construisent, mais personne de suffisamment détaché du Pouvoir et suffisamment éveillé pour rassembler tous ces alternatifs (au sens noble du terme, pas au sens "contre" l'économie, l'institution, le politique"…) et nous voyons bien que le monde évolue sans ces masses pourtant majoritaires dans le monde…

Enfin, je suis surprise de voir Kohlan avec une telle conscience dans… les Vosges… d'où je suis originaire, tellement j'ai la perception de voir ce département sinistré et avec peu d'éveillés ou d'éveilleurs… Kohlan qui utilise bien des concepts et des mots que j'utilise aussi et des notions qui sont des fondamentaux pour moi, comme la notion de bienveillance… (qui est l'une des 3 clés de voute de tout système de vraie coopération, avec la parité des savoirs et de l'Être, et la réciprocité, et s'il n'en manque qu'une, l'édifice ne fonctionne plus)

Est-il possible d'entrer en contact d'une manière plus individuelle que par ce site ? Ces commentaires ont attisé ma curiosité, et aiguisé mon appétit de connaitre… il est bon d'échanger de visu, et parfois de faire un bout de chemin sur celui du partage des consciences… c'est une bouffée d'air frais ce soir en pensant que sur ma terre d'origine, des personnes puissent avoir ce niveau de conscience… alors que je l'ai quittée il y a un mois en me disant que je ne pourrai jamais y revenir tellement elle est aride de ces consciences là…

Ce site semble peu connu… là aussi, comment faire connaitre ? …

#16 Commentaire par LeTransmuteur le 12 février 2009 @ 9:37

Bonjour et bienvenue Ananda,

Pour tes recherches sur le sujet de la monnaie, je t'invite à lire l'article "Open Money: bientôt chacun créera sa propre monnaie" et ses commentaires ; d'envoyer la pétition électronique "Pour que

l'argent nous serve, au lieu de nous asservir !" à tes élus départementaux et de suivre les liens qui l'accompagne. (si ce n'est déjà fait)

> Pour autant, si je reste optimiste sur le plan de conscience intérieure et individuelle, je ne crois pas beaucoup que les choses puissent changer aussi facilement, malgré la crise financière.

La crise financière et économique (et mondiale) n'en est qu'à son tout début (5 mois), l'écroulement total n'est pas loin (lire à ce sujet : "Phase IV de la crise systémique: début de la séquence d'insolvabilité globale"), le système qui nous gouverne et dirige le monde actuellement est en fin de règne, proche de l'implosion.
Il va y avoir plusieurs années très très difficiles à l'échelle planétaire, puis un nouveau paradigme naîtra nécessairement sur les cendres de l'ancien ; c'est aussi cela le "nouvel age" tant annoncé ; et c'est "ici et maintenant" que cela se déroule.
Alors tous ensemble, concevons et réalisons dès aujourd'hui la réalité de demain !

Kohlan est joignable par email.

Ce site n'a qu'un peu plus de 2 mois d'existence, c'est encore jeune dans la jungle internet actuelle, mais il a déjà un certain succès ! (à titre indicatif, il y a eu 1.245 visiteurs unique pour la journée d'hier)

#17 Commentaire par Ananda le 12 février 2009 @ 19:13

Bonjour et merci de votre réponse, cher Transmuteur,

Je viens de passer une partie de ma journée à fouiller sur ce site et j'en découvre des aspects extraordinaires…
Mais QUI êtes-vous donc, vous, Monsieur le Transmuteur ? … vous, qui avez créé ce site, je présume ? …

J'ai trouvé sur ce site une série d'informations et d'échanges tous plus riches les uns que les autres… des contes initiatiques très, très beaux, des personnes d'une extraordinaire Conscience, inhabituelle dans mon milieu environnant, malgré des compagnonnages féconds, dans l'action, même si celle-ci se casse parfois le nez face à une insuffisance de Conscience… Je suis interrogative sur le conte que vous-même avez fait passer sur la rubrique "libre expression", "La théorie du 100ème singe", sur la question de la masse critique qui fait basculer à un moment l'ensemble de l'humanité… si ça pouvait être vrai, il me semble qu'en France, nous sommes 38% de créatifs culturels (cf l'ouvrage d'Anne Drevon "L'émergence des créatifs culturels"… je peux transposer cette réalité sur d'autres pays occidentaux, peut-être orientaux, qui eux, n'ont pas perdu complètement leurs racines spirituelles, … alors, nous devrions déjà avoir basculé… nous avons tous un petit bout de la vérité… et malgré le rouleau compresseur du capitalisme et de la furie monétaire qui ébranle le monde, la lame de fonds semble inefficace pour faire basculer les choses du côté du Bonheur National Brut.
Je me sens pour le moment "en arrêt" sur image dans mes engagements dans le monde, après l'expérience qui se voulait alternative avec la monnaie SOL en France… mais qui en réalité, se heurte aux mêmes difficultés humaines de défense des "prés carrés" d'une économie qui se dit sociale et solidaire, mais qui reproduit les mêmes comportements que les autres que nous dénonçons souvent, dans les relations liées à l'argent et au Pouvoir… le conte "les 3 portes de la sagesse" est à méditer et je reconnais dans celui-ci, les étapes de ma vie… bien qu'ayant la chance d'avoir un vrai guide spirituel (lignée initiée par Arnaud Desjardins), ce conte initiatique est un régal et devrait être diffusé bien davantage…
Ce site est en tous cas extraordinaire et nourrissant, dans cette étape "d'arrêt sur image" et de transformation vers un devenir dont je ne sais ce qu'il sera. Je laisse la vie faire son oeuvre et me guider, mais la découverte de ce site mobilise mon énergie depuis sa découverte, tant il est rare d'y découvrir des personnes en phase sur la question d'un engagement dans et vers le monde que sur la question de la transformation intérieure, avec toue la lucidité sur nos ombres et nos parts de lumières…

J'écrirai sans doute à Kohlan les jours prochains, après avoir parcouru ce que je n'ai pas encore eu le temps de parcourir…
Merci à vous et comptez sur moi pour faire découvrir votre site dans tout mon réseau…

Bien à vous…
Merci d'exister.

#18 Commentaire par Kohlan le 12 février 2009 @ 20:34

Tu es la bienvenue et je t'accueille bien volontiers dans mon humble e-homing Kohlan@live.fr !!
Parties de rigolade promises !!
Mouchoir obligatoire pour les séquences émotions !!

Car la spiritualité c'est d'abord, tellement, un tel émerveillement, du Bonheur solide et de la Joie à partager !! C'est aussi du concret et c'est aussi, pas des demi victoires mais des victoires TOTALES !!

Joie Joie Joie et Rejoie !! (ça c'est de moi : "Rejoie " !! Ze beau non?)

Votre ami.

PS : *"merci d'exister"* !!! ?? heuuuuu ? De rien !!! hihi

#19 Commentaire par Ananda le 17 février 2009 @ 5:18

Merci Kohlan de répondre avec cet accueil…
J'ai besoin de temps pour venir à ta rencontre, et dire ce que j'ai ressenti au fil des lectures que j'ai pu lire. Je pense avoir un peu de temps mercredi.
La spiritualité est, pour moi, d'abord une manière d'aborder la question de la mort, de la vie, de la

souffrance qui est inéluctable pour chaque être humain, quel que soit son héritage (notion d'impermanence des bouddhistes). Bien sur que la joie est aussi au rendez-vous avec Soi-même de temps en temps et heureusement qu'il est possible de récolter des fruits chemin faisant…
Arnaud Desjardins apprend à prendre conscience que la souffrance sera toujours au rendez-vous et que la vraie question est de sortir de la dualité. Qu'il s'agisse d'excitations heureuses ou des malheurs que nous refusons, il s'agit toujours de dépendances et d'attachements (positifs ou négatifs).
Être Présent à Soi, aux autres, au monde, mais en permanence revenir à Soi, pour découvrir la vraie nature de notre esprit… ce qui ne veut surtout pas dire devenir égoïste vis-à-vis des autres. Aucun chemin spirituel ne prône l'égoïsme.
J'ai lu quelque part que tu avais été initié par des japonais bouddhistes… rectifies si je me trompe.
J'imagine que l'enseignement a bien des similitudes avec celui qu'Arnaud Desjardins développe, puisqu'il est universel (l'enseignement).
Peut-être que ce genre de dialogue doit faire l'objet d'échanges sur la libre expression ?
"Quel rôle joues-tu dans ce site LeTransmuteur ?"
Lui, n'a pas répondu à ma question de l'identité…
J'ai lu des documents sur la crise monétaire et les systèmes économiques ce week-end, dont l'article sur l'insolvabilité globale, et la création monétaire que développe Jean-François Noubel avec un petit groupe, que j'ai trouvé très intéressants. J'ai pas mal de questions à poser, mais je le ferai sur les rubriques concernées.
Je reviendrai sur cet article sur les monnaies aussi…
Bien à toi et à plus tard.

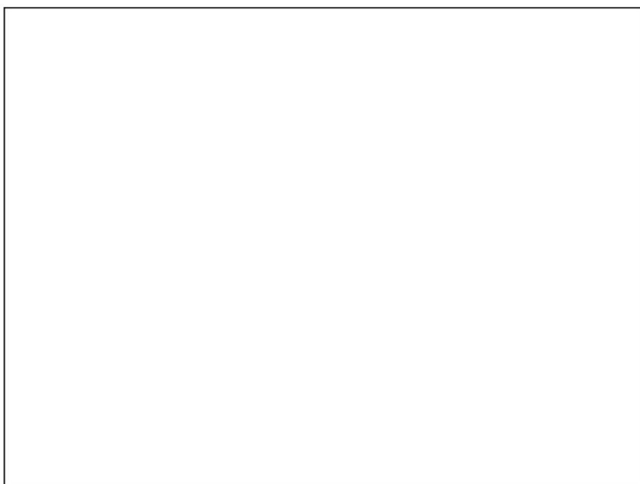
#20 Commentaire par Kohlan le 17 février 2009 @ 6:52

Je reste à ton écoute et je te répondrai.
Quand à mon rôle.. hihi Il en faut un ? Ah ? En fait je suis en pure improvisation… comme je le dis, je vis ma vie à main levée !!
Parfois j'erre dans le "je ne suis pas". oups !! Me suis-tu là ?
En fait j'hésite, entre Baloo (pour recevoir ma dose de bananes vitale), Simplet et Peau d'âne le Réplicateur Anti Dot mais il paraît que ça ne se fait plus !!
Bon…
En fait, je me suis inscrit sur le site comme toi, je suppose attiré par la grande Transmutation… j'ai pensé qu'au point où j'en étais, je ne risquais plus grand chose… lol

Amicalement.

#21 Commentaire par LeTransmuteur le 18 février 2009 @ 19:28

Voici un documentaire didactique : "La Monnaie et nous" (2004)



Réalisé dans le cadre du programme de partenariat **"Banque de France" / "Éducation nationale"** « La Monnaie et nous » explique la monnaie et la politique monétaire. Ce film destiné aux enseignants et à leurs élèves a été conçu pour être aussi simple que possible et constituer un support pédagogique pour animer un cours sur ce thème.

La vidéo, d'une durée de 11 minutes, aborde les thèmes suivants :
- les formes de la monnaie,
- la création monétaire,
- les risques de l'inflation,
- la définition et la mise en œuvre de la politique monétaire de la zone euro,
- le rôle de la Banque de France et des autres banques centrales nationales.

(désolé pour le décalage du son avec l'image !!! Je mettrais cette vidéo à jour dès que possible)

#22 Commentaire par LeTransmuteur le 25 février 2009 @ 7:48

13 bonnes questions

Dans le numéro du 4 mars de **Télérama** paraîtra un long entretien que Paul Jorion a eu avec Vincent Remy.

"Vincent Remy m'avait envoyé hier une liste de questions dont nous pourrions discuter. En fait, la conversation a rapidement pris un tout autre tour et nous avons parlé de bien d'autres choses. Mais j'aimais bien ses questions, et je vous propose les réponses que je leur aurais offertes s'il me les avait posées."

Quel rôle a joué "l'argent" dans cette crise ?

Un rôle central : l'hypertrophie de la finance a fait que l'économie de l'argent a pris la place de l'économie productive. Des grandes puissances comme les États–Unis et la Grande-Bretagne se sont spécialisés dans le service financier, c'est–à–dire dans la manipulation de l'argent. L'argent est devenu la principale marchandise faisant l'objet d'un commerce.

A travers l'histoire, le rôle de l'argent a t-il changé ?

Il a été conçu comme instrument de taxation par les princes. Il est devenu fin en soi à partir du moment où sa distribution inégale en a fait une obsession pour tout le monde : pour ceux qui en ont trop peu bien entendu, mais aussi pour ceux qui en ont trop : en avoir moins demain qu'on n'en a aujourd'hui est là aussi devenu une obsession.

L'argent est-il toujours un étalon de mesure ?

Oui

Et que mesure t-il ?

Il mesure la richesse et la richesse, c'est un double pouvoir : celui d'acheter des objets et celui de faire des avances à ceux qui manquent d'argent, en échange d'intérêts. Comme la richesse ne fructifie que par le travail, l'argent c'est le pouvoir de subordonner le temps des autres à sa propre volonté et à consacrer son propre temps à tout ce que l'on veut plutôt que de travailler.

Dans une économie mondialisée, sophistiquée, l'argent a t-il toujours la même fonction ?

L'argent servait à obtenir des biens, des marchandises au sein de l'économie. Il est devenu le moyen d'obtenir plus d'argent au sein de la finance grâce à des paris sur les fluctuations des prix (la spéculation).

Des contrats comme les CDS sont-ils encore de l'argent ?

Non : ce sont des paris. Celui qui perdra devra trouver de l'argent pour payer le vainqueur. Ceci dit, ces contrats représentent bien entendu des sommes d'argent. Si l'on additionne toutes les sommes impliquées dans des paris, on trouve des sommes faramineuses mais cela ne signifie pas que tous ceux qui devront s'acquitter de leurs dettes le jour dit, trouveront l'argent nécessaire. De la même manière, si l'on additionne le prix de tout ce qui a un prix on trouve des sommes encore plus faramineuses mais cela ne signifie pas qu'il existe de l'argent en quantités suffisamment grandes pour acheter tout ce qui a un prix.

Que dit-on quand on dit que Bernard Madoff a fait disparaître 50 milliards de dollars ?

On dit qu'il a donné de l'argent a certains qu'il avait simplement reçu d'autres. Il a donné à ses clients A, celui qu'il recevait de ses clients B. Ce qu'il prétendait, c'est qu'il donnait à A et à B de l'argent qu'il avait fait fructifier ailleurs, autrement dit qui avait été ponctionné sur le labeur de certains C. Il affirmait à A et B être en train de voler C, alors qu'il ne volait que B pour payer A. Quand on dit qu'il a fait perdre 50 milliards, on veut dire que ses reconnaissances de dette vis–à–vis de ses clients ont ce montant. Il a probablement volé 30 milliards à B donnés à A et prétendu à A que leur argent avait fructifié de 20 milliards, ce qui n'est pas le cas bien entendu. Ceux qui se disent maintenant escroqués réclament non seulement l'argent qu'ils ont placé chez Madoff, mais aussi celui que celui-ci leur a fait croire qu'il leur avait fait gagner. Dans l'argent qu'ils affirment au fisc avoir perdu, les B mentionnent l'argent qu'ils ont effectivement perdu et les A l'argent que Madoff prétendait leur avoir fait gagner dans ses bobards. Pour les A, c'est un manque-à-gagner (un potentiel qui ne se réalisera pas) que l'on fait passer pour une perte (un réel qui a disparu). Même l'imagination a donc de la valeur.

Ou que la crise financière a entraîné la destruction de 37 T de richesse nominale ?

Certains ont prêté 37 T à d'autres qui ne pourront pas les rembourser. La richesse qu'on imaginait être là ne répondra donc pas à l'appel.. Les gens qui placent de l'argent sont tellement habitués à ce que d'autres travaillent à leur place, que le fait que l'argent rapporte leur semble posséder le statut de loi naturelle et ils sont tout surpris quand cela ne se passe pas comme prévu.

Doit-on assigner une autre place à l'argent ?

Oui : il faut le ramener au cœur de l'économie.

Limiter sa place ?

Oui : l'empêcher de sortir de l'économie.

Peut-on rationnellement lui assigner une place "juste" ou est-ce toujours un choix idéologique ?

Sa place juste est auprès de ceux qui créent la richesse dont il est le reflet. Est-ce idéologique ? Si l'on entend par « idéologique », qui remet radicalement les choses en question, alors oui : on s'est habitué à l'idée que l'argent aille par priorité à ceux qui le possèdent déjà : les investisseurs ou « capitalistes », qui prêtent l'argent qu'ils ont en trop en échange d'intérêts ou de dividendes (c'est la même chose) et aux dirigeants d'entreprises qui emploient des salariés qui sont eux les authentiques travailleurs, c'est–à–dire les authentiques créateurs de richesse.

Peut-on définir ou redéfinir une morale de l'argent ?

C'est difficile : le comportement rationnel vis–à–vis de l'argent est soit immoral, soit, dans le meilleur des cas a-moral.

Que sortira-t-il de cette crise ?

Un nouveau monde.

Par Paul Jorion

#23 Commentaire par LeTransmuteur le 31 mai 2009 @ 18:32

Historique des événements importants de manipulation monétaire

La création monétaire par le crédit commercial est la forme la plus importante de création monétaire et l'escompte est le mécanisme qui accompagne automatiquement l'essentiel de la création de biens réels. Ainsi, l'équation fondamentale monnaie = richesses réelles est assurée. La création monétaire opérée lors des opérations d'escompte est bel et bien parallèle à la création de richesses réelles. Car derrière toute traite émise et escomptée, il ne peut y avoir que production de biens. Par ce biais, d'un côté on met donc en circulation les produits pendant que de l'autre côté on crée l'argent nécessaire pour les faire circuler.



Mais cette égalité, qui a toujours été au coeur de l'équilibre économique, et qui l'est chaque jour davantage, est bien fragile. Si elle est rompue, les pires catastrophes peuvent se produire, notamment l'inflation ou la déflation. On parle d'inflation (du latin inflare, gonfler) lorsque la masse monétaire augmente plus vite que la production. Il y a trop de monnaie par rapport aux biens: les prix augmentent (ou, ce qui revient au même, la monnaie se déprécie). La déflation est au contraire une contraction, un "dégonflement" de la masse monétaire. Dans ce cas, les prix baissent.

La brouette et les poireaux: l'hyperinflation allemande

L'exemple le plus spectaculaire d'inflation eut lieu dans l'Allemagne de Weimar, dans les années 1920. Tout au long de l'après-guerre, les prix augmentent en Allemagne plus qu'ailleurs. Au cours de l'été et de l'automne 1923, la hausse des prix connaît une envolée hyperbolique. Les prix flambent de jours en jours, puis d'heure en heure. La Banque centrale allemande n'a même pas le temps d'imprimer de nouveaux billets: on les surcharge avec des zéros supplémentaires à coups de tampon. Les ménagères vont faire les courses avec des brouettes remplies de billets et reviennent avec quelques poireaux. Les ouvriers sont payés deux fois par jour: ainsi, à midi, ils peuvent faire quelques courses et éviter l'inflation de l'après-midi.

On raconte l'histoire d'un journaliste américain arrivant en Allemagne: il n'a qu'un dollar en poche et désire dîner. Il entre dans un restaurant et demande si on peut lui servir quelque chose pour un dollar. On lui sert un repas gargantuesque. Après le dessert, alors qu'il est en train de fumer un cigare, il est surpris de voir le garçon lui apporter une entrée. Étonné, il demande la raison de cette prolongation curieuse de son repas. "Le dollar vient encore d'augmenter", répondit simplement le garçon. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. En 1919, 1 dollar valait 14 marks. Fin novembre 1923, ce même dollar valait la bagatelle de 4 200 000 000 000 marks. Oui, vous avez bien lu: quatre mille deux cent milliards de marks !

Étalon monétaire ou talon d'Achille ? (Les problèmes monétaires internationaux)

Admettons que, grâce à la puissance de l'État et à sa crédibilité, une monnaie soit acceptée et utilisée

dans un pays. Mais que se passe-t-il dès qu'on sort des frontières et qu'on achète ou vend des produits à l'étranger ? Il est évident qu'un vendeur ne voudra accepter un paiement que s'il est effectuée dans sa monnaie, la seule qu'il connaisse. L'acheteur, lui, n'aura pour payer que la monnaie utilisée dans son pays. Un problème épineux se pose donc: celui du change.

Écartons pour le moment l'existence d'un moyen de paiement commun à l'acheteur et au vendeur, ou reconnu par les deux. Cela a existé et cela existe: le pétrole se paie aujourd'hui en dollars, mais c'est une exception. La règle veut plutôt que les contrats soient signés dans la monnaie du vendeur et que l'acheteur paie dans cette même monnaie. Il doit donc s'adresser à sa banque pour une opération de change.

On voit immédiatement la question délicate qui doit être réglée: quelle est la valeur de l'autre monnaie ? Dans l'histoire, on a connu trois systèmes réglant le problème du change ou de la parité entre monnaies: l'étalon-or, l'étalon change or et les changes flottants.

L'étalon-or

Le Royaume-Uni promulgue en 1817 le Gold Standard Act. La loi stipule que chaque livre vaut quelque 8 grammes d'or. Ce système, appuyé par la domination incontestée de l'Angleterre dans les domaines économique, monétaire et financier s'étend au monde entier comme référence. Dès lors, le problème du change et de la parité entre monnaies trouve une solution simple. Chaque pays possède une masse monétaire et un stock d'or. Le rapport masse monétaire/stock d'or donne la parité or de la monnaie. Le taux de change entre monnaies est fixé par une simple règle de trois: si la livre vaut 8 grammes d'or et que le franc en vaut 4, alors la livre vaut 2 francs. Enfantin.

Parité or et échanges commerciaux

Dans ces conditions, les échanges se déroulent sans encombre. Imaginons que France et Angleterre aient des échanges équilibrés: dans ce cas, l'entreprise anglaise qui importe demande à sa banque mettons 200 francs, qui vont lui coûter 100 livres. De l'autre côté de la Manche, l'entreprise française qui importe demande 100 livres qui lui coûtent 200 francs. Si les échanges sont équilibrés, deux autres entrepriss expriment une demande contraire de même montant. Dans ce cas, les banques à qui les entreprises s'adressent ont exactement de quoi satisfaire les demandes en devises de leurs clients.

Imaginons qu'il n'y ait qu'une banque. Lorsque le client anglais, importateur de produits français, vient lui demander 200 francs, elle lui donne les 200 francs que le client français, acheteur de produits anglais, lui a donné pour acheter les 100 livres dont elle a besoin.

Ainsi, offre et demande de devises dans les deux pays sont identiques. Les francs restent en France et les livres en Angleterre. Les masses monétaires des deux pays ne varient pas, ni leurs réserves en or. Masses monétaires stables, stock d'or stables: la parité entre les deux monnaies reste la même. Tirons-en cette conclusion: si les échanges extérieurs d'un pays sont équilibrés, la parité de sa monnaie ne varie pas.

Que se passe-t-il si ce n'est pas le cas ? Simplifions: si un pays achète plus qu'il ne vend, la mécanique ci-dessus ne joue qu'à hauteur de la partie des importations couverte par des exportations. Et le reste ? Et le déficit ? Là, il n'y a qu'une possibilité: sortir de l'or. Soit pour payer le vendeur directement, soit pour acheter sa devise et le payer avec celle-ci. Mais la sanction est immédiate: le pays déficitaire a moins d'or et sa monnaie est dépréciée, dévaluée. Pourquoi ? Parce ce que dans le pays il y a autant de monnaie en circulation, mais cette monnaie est désormais garantie par moins d'or: sa parité or baisse. Et si le pays a un excédent commercial, c'est le contraire. Tirons-en cette conclusion: lorsqu'un pays a un déficit commercial, sa monnaie se dévalue; lorsqu'il a un excédent, elle se réévalue.

Gardons en tête ce principe, car il est valable pour tous les systèmes monétaires.

Punition et rééquilibrage

Ces mécanismes ont un sens économique précis. Un pays qui a un déficit commercial est sanctionné par la baisse de sa monnaie. Concrètement, cela signifie qu'il est "puni". Punition immédiate, impitoyable. Avec la baisse de sa monnaie, tous les produits étrangers lui coûtent plus cher. Parallèlement, ses produits deviennent moins chers pour les étrangers. En clair, le pays s'appauvrit. Pour avoir la même quantité de produits étrangers, il doit céder une plus grande quantité de ses produits. Son travail, ses terres, son patrimoine, toutes ses richesses sont dépréciées. Mais quelle faute est la sienne ? Une faute impardonnable: il a moins donné qu'il n'a pris aux autres: il a eu plus besoin des autres que les autres n'ont eu besoin de lui. En clair, il a vécu au-dessus de ses moyens.

C'est la dure loi du marché. Mais si le marché est dur il sait se monter magnanime. La punition de ce pays frivole est aussi le moyen de sa rédemption. S'il comprend la leçon et sait en tenir compte, tout devrait rentrer dans la normalité. Les produits étrangers sont devenus plus chers ? Qu'à cela ne tienne: le pays devra en consommer moins. Ses produits sont devenus moins chers ? Tant mieux: il pourra en vendre plus. Ainsi, si la logique est respectée, la balance commerciale devrait se rééquilibrer.

Au cours de la Première Guerre mondiale, le système de l'étalon-or, qui s'était bâti au XIXe siècle autour de la puissance britannique, vole en éclats et un autre système se met en place.

Des monnaies pivots

Les pays européens ont connu au cours de la guerre, en sus des autres, un double malheur monétaire: leurs masses monétaires, exagérément gonflées par le recours massif des États au crédit, ont littéralement explosé. Parallèlement, leurs stocks d'or ont fondu. Les Américains avaient beau être les alliés de la France et de l'Angleterre, ils n'acceptaient en paiement de leurs armes, de leur nourriture et de leurs marchandises que de l'or en barres. Au début des années 1920, la vérité apparaît dans toute sa cruauté: les deux tiers de l'or mondial qui, avant la guerre, se trouvait en Europe sont désormais aux États-Unis. En Europe, il ne reste que la moitié de l'or de 1914, mais les masses monétaires sont multipliées par sept ! Dans ces conditions, plus question d'étalon-or (sauf pour les États-Unis, bien sûr).

Une drôle de conférence monétaire se tient à Gênes en 1922, qui va donner naissance à un drôle de système. Á Gênes, les Américains sont absents. Depuis la victoire des républicains aux élections, le mot d'ordre est à l'isolationnisme: les affaires du monde ne les intéressent plus. Á l'inverse, la Russie soviétique est là, on se demande pourquoi. Dans le désarroi ambiant, on imagine un système palliant l'impossibilité de bon nombre de pays de revenir à la parité or et à la convertibilité de leur monnaie: ils n'ont qu'à utiliser les devises convertibles en or comme garantie et étalon de valeur de leur monnaie. Ainsi, toutes les monnaies se trouvent rattachées à l'or; certaines directement, d'autres indirectement, en passant par des monnaies pivots.

C'est ce système qu'on appelle alors l'étalon change or (Gold Exchange Standard). Le moins qu'on puisse dire, c'est que ce système bâtard ne satisfait personne. Surtout pas la France et l'Angleterre qui, ayant gagné la guerre et étant à la tête de deux empires coloniaux s'étendant sur la planète entière, se voyaient mal ravalées au rang de puissances monétaires de banlieue. Lénine n'avait-il pas d'ailleurs dit: "La dévaluation est l'arrêt de mort du capitalisme ?". Et la dévaluation était bien là. La livre et le franc n'étaient que l'ombre de ce qu'elles étaient en 1914.

"La décision la plus catastrophique"

Dans le système de Gênes, tout pays en ayant les moyens pouvait revenir à la convertibilité de sa monnaie. L'égoïsme et la prétention des vainqueurs fit le reste. En 1925, Churchill décréta le retour de la livre à la parité or et, qui plus est, avec la même valeur qu'en 1914. J.K. Galbraith devait dire que ce fut "la décision la plus radicalement désastreuse des temps modernes en matière monétaire".

Un tel jugement mérite quelques explications. Pour revenir à la parité or de 1914, le gouvernement britannique a dû pratiquer une politique durement déflationniste. Compte tenu de la situation anglaise de l'après-guerre, cela signifiait "dégonfler" la masse monétaire, la réduire. Comment s'y est-il pris ? En augmentant les taux d'intérêt d'abord, en pratiquant un strict équilibre budgétaire ensuite, c'est-à-dire en limitant les dépenses de l'État et en augmentant les recettes, ce qui veut dire alourdir impôts et taxes. Socialement, cette politique s'est traduite par des conflits sociaux très durs, notamment la célèbre grève des mineurs de 1926, le conflit le plus ravageur de l'histoire britannique. Mais le jugement sévère de Galbraith sous-entend que la décision de Churchill eut un impact bien plus dévastateur encore que cela.

Probablement faut-il chercher là une des causes essentielles d'une des crises les plus dramatiques de l'histoire: la crise de 1929. L'attachement à la parité or des monnaies fut en effet le dogme le mieux partagé des années 1920. Les États-Unis s'y sont tenus avec rigueur, les Anglais y ont sacrifié leur croissance dès 1925 et la France n'a pas été en reste publique dès 1926 elle s'est lancée dans la même politique aboutissant au retour de la parité or avec le franc Poincaré en 1928. Or, la crise de 1929 a été une crise déflationniste, caractérisée par la contraction de la masse monétaire, la baisse des prix, des salaires, de la production et de l'emploi. Les politiques de rigueur monétaire des années 1920 ont probablement fait le lit de la catastrophe de 1929. Milton Friedman lui-même qualifie la politique monétaire des États-Unis à la veille de la crise d'"ineptie". C'est dire…

Bretton Woods et l'étalon dollar

Après la Deuxième Guerre mondiale, les vainqueurs absolus, les États-Unis, ont visiblement retenu la leçon. Le système qu'ils mettent en place en 1944 à la conférence de Bretton Woods sous entend la volonté, totalement exclue en 1919, d'assumer pleinement leur rôle de puissance dominante. Le projet du représentant britannique, un certain J.M. Keynes, est rapidement écarté. Ce projet était fondé sur la création d'une monnaie internationale: le bancor. Fi de la monnaie internationale spécifique, cette monnaie existe déjà: c'est le dollar.

Le système mis en place est encore un étalon change or, mais cette fois-ci, la seule monnaie convertible en or est le dollar. La devise américaine devient ainsi le pilier d'un système solide, tenu par des règles strictes, enfin en accord avec la situation réelle.

Les parités fixes

Le dollar est convertible en or sur la base d'une parité de 35 dollars l'once et les autres monnaies sont théoriquement rattachées à l'or par l'intermédiaire du dollar. Le système de change entre monnaies est un système de parités fixes. La valeur du change est définie une bonne fois pour toutes: seule une variation de + ou -1% est autorisée. Au-delà, les pays doivent entamer une procédure complexe de dévaluation ou de réévaluation. Les banques centrales des différents pays sont tenues d'intervenir sur le marché des changes pour éviter des variations excessives, c'est-à-dire supérieures à 1%. Comment font-elles ? C'est simple: si leur monnaie a tendance à monter, elles doivent en vendre. Si elle a tendance à baisser, elles doivent en acheter.

Concrètement, si le mark monte au-delà de 1%, la Bundesbank doit vendre des marks; si le franc baisse au-delà de 1%, la Banque de France doit acheter des francs. Ainsi l'équilibre entre l'offre et la demande sera rétabli et la parité de la monnaie préservée. Mais un problème se pose ici: où les banques centrales vont-elles chercher les devises nécessaires pour ces interventions ? Si tout va bien, elles peuvent puiser dans leurs réserves de change constituées par l'accumulation des devises issues d'un commerce extérieur excédentaire. Sinon, elles doivent demander des prêts à un organisme ad hoc: le Fonds monétaire international (FMI).

Le roi dollar

Dans ce système, le dollar a un rôle privilégié. Seule monnaie convertible en or, il devient as good as gold (aussi bon que l'or). Le système des parités fixes fait par ailleurs de la monnaie américaine l'outil privilégié des interventions sur le marché des changes. Deux bonnes raisons pour faire du dollar la monnaie de réserve privilégiée.

Ce n'est pas tout. Étant la monnaie pivot, le dollar jouit de deux prérogatives princières: la première est que le risque de change si on utilise le dollar pour les paiements internationaux est moindre. Voyons comment. Le risque de change est la possibilité de payer plus cher que prévu un produit acheté à l'étranger. Dans le commerce international, comme dans toute forme de commerce entre entreprises, les paiements se font par traite. On signe un contrat aujourd'hui, on paie dans un mois, deux mois, plus éventuellement. Le contrat étant stipulé dans la monnaie du vendeur, l'acheteur peut, au moment où il va à la banque acheter des devises, payer ces devises plus cher si leur cours a augmenté.

Dans le système de Bretton Woods, chaque monnaie peut, sur une période donnée, varier de + ou -1% par rapport au dollar. Si on compte bien, en tout, on a une possibilité de variation de 2%. Si, pour les besoins du commerce, on doit passer, par exemple, du franc au mark, le risque de change est de 4% (2% de baisse totale du franc +2% de hausse totale du mark). Si on utilise le dollar, le risque est limité à 2%, c'est-à-dire la variation maximale autorisée entre une monnaie quelconque et le dollar. Cette raison, avec d'autres, a fait du dollar la monnaie la plus utilisée dans les échanges internationaux.

L'autre privilège du dollar est également lié à sa nature de pivot du système. Les États-Unis, en effet, font l'économie d'interventions dispendieuses sur le marché des changes pour garantir la parité du dollar. Comment est-ce possible ? Si le franc baisse, par exemple, la Banque de France achète des francs. Avec quoi ? Des dollars entre autre. La Banque de France évite ainsi que le dollar ne s'apprécie exagérément. Si le mark monte, la Bundesbank va en vendre. Contre quoi ? Des dollars probablement. La Banque centrale allemande empêche donc que le dollar baisse. Ce sont ainsi les banques centrales du monde entier qui s'occupent de la sale besogne. C'est tout bénéfice pour la FED, la Banque centrale américaine !

Eurodollars et capitaux fébriles

La conséquence de ce système ne s'est pas fait attendre. Le dollar est devenu, et reste, la monnaie

la plus utilisée dans les échanges internationaux, bien au-delà des échanges américains. Le pétrole, c'est bien connu, se paie en dollars. il est devenu également une monnaie de réserve pour bon nombre d'États et, in fine, s'est en quelque sorte émancipé de son créateur pour devenir eurodollar. Les eurodollars sont des dollars qui circulent en dehors des États-Unis. On doit leur nom au code d'une banque soviétique ("eurobank") qui la première a détenu des comptes en dollars (le rouble n'ayant jamais été accepté pour les échanges avec l'Occident).

Ainsi, une masse colossale de billets verts s'est mise à circuler à travers le monde, se déplaçant d'un pays à l'autre au grès d'opérations légales ou illégales (la drogue et les armes se paient en dollars) dans un but qui s'est affirmé comme définitivement prioritaire: la spéculation. Le système a parfaitement fonctionné pendant une vingtaine d'années. Il a notamment permis une extraordinaire croissance des échanges mais, à partir de la fin des années 1960, Bretton Woods s'est transformé en un monstre ingérable. Pour les États-Unis et pour le monde.

Fluctuat et agitatur: les changes flottants

Ce qui était arrivé aux monnaies européennes à cause de la guerre arrive également aux États-Unis, en pleine paix. la masse de dollars, gonflée par l'essor des échanges et par une demande toujours inassouvie, finit par dépasser allégrement sa couverture en or. Dans le deuxième moitié des années 1960, des esprits malins ou clairvoyants, dont la France du général de Gaulle, comprennent que la parité or du dollar ne va pas pouvoir être maintenue éternellement. Ils se sont mettent donc à demander la conversion de leurs dollars en or. Les États-Unis doivent faire face à une véritable hémorragie. Et une ultime et calamiteuse tentative de retour à la parité or de la livre (décidément…) fait basculer le monde dans le cauchemar.

En 1971, pour la première fois, la balance commerciale américaine devient déficitaire. Le dollar ne peut que baisser. Sa parité or devient intenable. Le 15 août, Nixon proclame l'inconvertibilité du dollar. Tous ceux qui s'étaient accrochés à une monnaie as good as gold sont servis.

Le désordre monétaire international

Les années 1970 commencent par la longue agonie du système monétaire qui avait scellé la domination américaine. Elles s'achèvent par la réaffirmation de cette même domination, mais de manière bien plus perverse.

Le système de Bretton Woods est attaqué de toutes parts. Son pilier, le dollar, s'effrite: détaché de l'or, il plonge au fur et à mesure que les États-Unis sombrent dans une des périodes les plus noires de leur histoire. Chocs pétroliers, défaite au Vietnam, Watergate et, pour finir, la révolution iranienne. Les parités fixes ne tiennent pas face aux mouvements spéculatifs puissants. Le FMI n'a plus de devises à prêter, on essaie de lui inventer une nouvelle monnaie de référence: les droits de tirages spéciaux (DTS): c'est l'échec.

En 1973, on effectue un replâtrage du système: les marges de variations sont élargies (+ ou - 2,25%), mais ça ne fait qu'exciter la spéculation. Les monnaies faibles (livre, franc, livre) sont dévaluées à répétition. Les monnaies fortes (mark, yen, franc suisse) s'envolent. En 1976, à la conférence de la Jamaïque, on prend le taureau par les cornes: les parités fixes sont abandonnées, l'or est définitivement démonitisé. Il faut dire que sur le marché, il ne se négocie plus à 35 mais à 500 dollars l'once !

Les changes flottants

Bretton Woods est mort et enterré. Les gouvernements abandonnent une partie perdue d'avance: on ne peut plus contrôler le cours des monnaies. Le professeur Friedman et les économistes libéraux tiennent là leur première victoire: désormais, c'est le marché, et lui seul, qui va fixer la valeur des monnaies. Leur cours va varier quotidiennement selon les variations de l'offre et de la demande. La marché des changes brasse désormais quotidiennement plus de capitaux que la Bourse elle-même. Le dollar touche le fond: en 1979, il vaut moins de 4 francs.

Avec l'arrivée au pouvoir de Ronald Reagan, les choses vont prendre une toute autre tournure. De stricte obédience libérale, le nouveau Président s'en prend violemment à l'inflation et à l'État. Pour terrasser l'inflation, la FED augmente les taux d'intérêt de manière plus que conséquente: on n'est pas loin de 20%. Par ailleurs, libérés de toute contrainte, les salaires s'effondrent, ainsi que les dépenses sociales de l'État. L'inflation est vite jugulée par cette cure violente. Sur le marché des changes, le dollar s'envole. Attirés par les taux américains, les capitaux fébriles se ruent sur le billet vert, d'autant plus que la politique étrangère de Reagan restaure très vite la crédibilité américaine mise à mal par ses prédecesseurs. Le dollar se hisse à plus de 10 francs.

Un droit de cuissage planétaire

Tout va bien donc. La politique de Reagan est efficace: l'économie américaine repart, l'inflation baisse, le chômage également. Le dollar est fort. Le président américain se permet même de narguer ses collègues. Á François Mitterrand (1916-1996) qui lui fait remarquer que le dollar est trop haut, Reagan répond: "Ce n'est pas le dollar qui est trop fort, ce sont les autres monnaies qui sont trop faibles."

Reste un détail. La libération du marché des changes aurait dû rendre les devises à la vérité des prix, si chère aux libéraux. On l'a vu, ce qui devrait établir la valeur d'une monnaie, c'est la situation du commerce extérieur d'un pays: à déficit commercial, monnaie faible, et à excédent commercial, monnaie forte, avec les rééquilibrages automatiques que l'on sait. Une monnaie faible devait permettre de vendre plus et obliger à acheter moins et le contraire pour une monnaie forte.

Qu'en est-il des États-Unis ? Depuis 1971, ce pays a un commerce extérieur chroniquement déficitaire. Bon an mal an, les Américains achètent au minimum 100 milliards de dollars de plus qu'ils ne vendent. Cela fait trente ans que ça dure. Dans une telle situation, n'importe quel autre pays aurait été réduit à la faillite. Sa monnaie ne devrait même pas valoir le prix du papier sur lequel elle est imprimée. Rien de tel ne s'est produit pour les États-Unis. Comment est-ce possible ? Même détaché de l'or, le dollar reste le moyen de paiement et de réserve le plus utilisé au monde. Les dollars avec lesquels les Américains paient leurs déficits ne reviennent pas aux États-Unis. Cela veut dire qu'ils ne paient pas leur déficit. C'est exactement comme si vous payiez vos achats avec des chèques que personne n'aurait l'idée d'encaisser.

Tant que la confiance règne, tout cela ne pose guère de problèmes. Lorsque les États-Unis n'ont plus d'argent pour payer leurs importations ou le déficit de leur budget, ils émettent des bons du trésor. Le monde souscrit avec empressement. On leur prête leurs dollars. Depuis 1971, les États-Unis vivent des crédits que leur fournissent les autres pays. Un gigantesque plan Marshall à l'envers, dont le colossal endettement américain donne la mesure: quelques 10 000 milliards de dollars si on additionne la dette publique et la dette externe, 30 000 milliards de dette total, soit 31% du produit mondial brut. Une paille.

Du serpent à l'euro: la construction d'une alternative monétaire

Le désordre monétaire international qui s'est généralisé dans les années 1970 ne pouvait laisser l'Europe indifférente. Sur le Vieux Continent, l'abolition des frontières au sein de la Communauté économique européenne (CEE) n'était pas un vain mot: les pays européens sont les pays les plus ouverts au commerce international; l'instabilité monétaire est pour eux particulièrement insupportable. On comprend donc que l'Europe se soit lancée très vite dans la mise en place d'un système monétaire rompant avec les mouvements erratiques des monnaies. Dès 1969, au sommet de La Haye, les Six s'étaient donné comme objectif la réalisation globale d'une union monétaire.

En 1972 d'abord, avec le "serpent monétaire" puis en mars 1979, avec le Système monétaire européen (SME), on réinstaure en Europe ce qui avait progressivement disparu au niveau mondial: un système de parités fixes avec des marges de variation limitées. Mais les problèmes s'accumulent: choc pétrolier, entrée de nouveaux pays dans le CEE… Pratiquement tous les ans, telle monnaie est dévaluée, telle autre réévaluée. Certaines monnaies ne rentrent pas dans le système. D'autres y rentrent pour en sortir aussitôt. Les marges de flottement flottent-elles mêmes allègrement: selon le moment et la monnaie, elles sont élargies à 6% ou ramenées à 1%.

Mais au-delà de ces difficultés, la véritable nouveauté du SME est que, désormais, les taux pivots sont fixés en une unité de compte européenne: l'ECU (Européen Currency Unit), une sorte de synthèse des monnaies européennes, où chaque devvise compte pour un pourcentage tenant compte du poids économique et monétaire de chaque pays.

L'idée d'une Europe monétaire progresse. En 1986, l'Acte unique réaffirme l'objectif de l'union monétaire. Le traité de Maastricht, en 1992, fixe les critères de convergence et les conditions à remplir pour accéder à la monnaie unique. Il s'agit de mesures strictes visant à limiter l'inflation, les déficits budgétaires et l'endettement. La même année, une tempête s'abat sur les monnaies européennes les plus faibles: franc, peseta, lire, livre sterling. Le processus continue malgré tout. En 1995, on choisit le nom de la future monnaie européenne: le nom ECU est abandonné (notamment à cause d'une assonance désagréable en allemand avec die kuh, la vache) au profit de "euro", plus digeste dans les différentes langues.

Le lancement de la nouvelle monnaie a lieu officiellement le 1er janvier 1999. Á cette date, onze pays sont "éligibles". Les Britanniques ne sont pas de l'aventure, ni les Danois et les Suédois qui

refusent par référendum de l'adopter. Les Grecs, qui ne remplissaient pas alors les conditions d'adhésion, rejoignent les onze élus en 2000. Le 1er janvier 2002, l'euro entre physiquement en circulation dans douze pays.

Euro qui comme Ulysse…

La monnaie européenne n'en est qu'au début d'un long voyage, mais déjà on ne peut que constater sa réussite. Elle est d'abord la manifestation la plus tangible de la construction européenne. L'Europe passe dans nos mains quand nous payons une baguette avec une pièce allemande ou espagnole. Nous nous sentons moins à l'étranger quand nous payons un café au Portugal (0,50 euro…) avec la monnaie qu'on nous a rendu à Paris.

Mais le plus important n'est pas là. C'est avec l'euro que l'Europe est devenu réellement un grand marché unique. Les entreprises y ont réalisé des économies colossales et le marché est devenu réellement transparent (voir le prix du café portugais). C'est avec l'euro que nos pays se sont soustraits au désordre monétaire international et à l'emprise du dollar; C'est grâce à l'euro que le dernier choc pétrolier, pourtant violent, a pu être encaissé sans trop de dégats. Ose-t-on imaginer ce que seraient devenus le franc ou la lire dans les grandes tempêtes de ce début de millénaire ? C'est par (et pour) l'euro que nous profitons de faibles taux d'inflation et de faibles taux d'intérêt.

Déjà deuxième monnaie mondiale après le dollar pour les échanges, la monnaie européenne est utilisée par des pays tiers pour libeller contrats et emprunts. Des accords spécifiques la lient aux monnaies d'Europe de l'Est et de la Méditerranée. Une alternative vitale pour les temps qui courent.

Le coût de l'euro

Pourtant, des voix s'élèvent régulièrement pour protester contre la monnaie unique et ses sous-entendus. Le sous-entendu le plus évident, c'est que l'Europe, qui a tant de difficultés à s'accorder sur une quelconque politique commune, s'est livrée pieds et poings liés à une politique de rigueur pour atteindre l'objectif de la monnaie unique. Le choix fait par François Mitterrand en 1983 d'abandonner la politique de relance de Pierre Mauroy (né en 1928) vaut désormais pour tout le monde. Contrôle sévère des dépenses publiques, limitation des déficits, privatisations: le pacte de stabilité n'est pas fait pour plaire à tout le monde.

La philosophie de base de l'euro est toute allemande et la localisation de la Banque centrale européenne à Francfort n'est pas fortuite. On a voulu une monnaie forte, on a voulu terrasser l'inflation, cette vieille phobie allemande: tout cela passe par de la rigueur, encore et toujours. C'est pour cela qu'on reproche à l'euro la croissance molle et éventuellement le chômage, qui sévit sur le Vieux Continent. Un pays semble particulièrement touché: l'Italie.

Le cas de ce pays est instructif: longtemps habitué aux délices d'une monnaie faible qui favorisait ses exportations, l'Italie est confrontée, avec l'arrivée de l'euro, à une perte catastrophique de compétitivité. Ses produits sont de plus en plus concurrencés par ceux des pays asiatiques, Chine en tête. Dès lors, le populisme des hommes politiques (dont certains ministres de Berlusconi) n'hésite pas à mettre sur le dos de l'euro tous les malheurs du pays, y compris la violente hausse du coût de la vie qui s'est manifestée lors de l'abandon de la lire. Le vrai problème de l'Italie, ce n'est pas l'euro, mais l'euro confronte l'Italie a ses vrais problèmes: énergie trop chère par refus du nucléaire, innovation insuffisante, système d'enseignement dépassé. Le vrai problème de l'Italie est de trouver d'autres arguments de vente que le prix de ses marchandises.

L'euro, quant à lui, a un seul vrai défaut: il condamne l'Europe à l'innovation, à la qualité et à l'excellence.

Grandeur et décadence du franc

C'est en 1360 que Jean le Bon fit frapper une pièce d'une livre tournois portant l'inscription "rex francorum". Cette pièce devint, dans le langage courant, un franc. Le franc devint officiellement la monnaie de la France par la loi du 10 avril 1795. La loi du 17 germinal an XI (7 avril 1803) en fixe la parité or (0,2903225 gramme) et argent (4,50 grammes). C'est ce franc germinal qui assure la stabilité monétaire du pays jusqu'en 1914. L'inflation née de la guerre et la spéculation, notamment pendant le gouvernement du Cartel des gauches (1924-1926), mettent à mal la monnaie française, qui devient inconvertible en or. Poincaré, au prix d'une longue politique de rigueur, réussit à rétablir la valeur du franc et sa convertibilité, mais à un niveau bien plus faible qu'avant guerre (65,5 mg). Pendant le Front Populaire, le franc est de nouveau victime de la spéculation et du "mur de l'argent" (les milieux d'affaires, qui se méfient du gouvernement de gauche, exportent massivement des capitaux). Entre 1936 et 1938, le franc est de nouveau dévalué et devient encore une fois inconvertible. Dans l'après-guerre, après de sérieux efforts, le franc redevient une monnaie forte: en

1958, le passage au "nouveau franc" (valant 100 anciens francs) symbolise une nouvelle solidité monétaire, confortée par des excédents commerciaux qui provoquent des entrées de devises (notamment de dollars), dont de Gaulle demande habilement la conversion en or. Les événements de 1968 provoquent une crise passagère et une dévaluation (en 1969) qui en annonce bien d'autres, tout au long du dernier quart du siècle. Dans cette période, secoué par les chocs pétroliers, la crise ou l'arrivée de la gauche au pouvoir, le franc se démène entre dévaluations, flottement et ancrage dans les systèmes de stabilisation européens. Une dernière attaque spéculative contre le franc, fin 1992, est vaillamment repoussée par la Banque de France. Á partir de ce moment là, le sort du franc se joue dans le cadre du traité de Maastricht. La France en respecte d'emblée les critères et le franc se dissout dans la nouvelle monnaie européenne, l'euro, en 1999. En 2002, les francs sont rapidement retirés de la circulation.

Par Michel Musolino, professeur d'économie en classes préparatoires à HEC

#24 Commentaire par AJH le 3 juin 2009 @ 16:57

Bonjour

Longtemps que je ne suis plus venu sur ce blog… je le regrette, mais le manque de temps est une terrible chose, surtout quand on se retrouve dans les dernières lignes droites.

Je voulais signaler aux lecteurs de "letransmuteur" l'ouverture d'un site spécifique " dette et monnaie" : c'est sur http://www.detteetmonnaie.fr ou http://monnaie.wikispaces.com .
Vous y trouverez une remise à jour de cet article " Ce qu'il faut au moins savoir sur la création monétaire" sous une forme plus claire et plus vulgarisée: http://monnaie.wikispaces.com/Cr%C3%A9ation+mon%C3%A9taire

Amitiés à tou(te)s

Article imprimé depuis LeTransmuteur.Net: **http://www.letransmuteur.net**

Adresse permanente de cet article: **http://www.letransmuteur.net/ce-qu-il-faut-au-moins-savoir-sur-la-creation-monetaire/**